

GOUPI MAINS ROUGES

un film français réalisé par Jacques BECKER - 1943

scénario : d'après le roman de Pierre VERY

adaptation : Pierre VERY et Jacques BECKER

dialogues : Pierre VERY

images : Jean BOURGOIN et Pierre MONTAZEL

musique : Jean ALFARO

montage : Marguerite RENOIR

interprétation : Fernand LEDOUX (Goupi-Mains-Rouges), Georges ROLLIN (Goupi-Monsieur), Robert LE VIGAN (Goupi-Tonkin), Arthur DEVERE (Goupi-Mes-Sous), Maurice SCHUTZ (Goupi-l'Empereur), Albert REMY (Jean des Goupi), Louis SEIGNER (l'instituteur), Blanchette BRUNOY (Goupi-Muguet), Germaine KERJEAN (Goupi-Tisane), Marcelle HAINIA (Goupi-Cancan), Line NORO (Marie des Goupi)...

LE SCENARIO : Dans un petit village, les Goupi, qui tiennent un débit de boisson, sont une famille étrange. Chaque membre du clan a son surnom.

Ainsi Goupi-Mes-Sous attend ce soir l'arrivée de son fils Goupi-Monsieur que le train de Paris dépose, en effet, dans la petite gare déserte où l'attend son oncle Goupi-Mains-Rouges.

En pleine nuit noire, la route est longue de la gare à la ferme, et Mains-Rouges en profite pour effrayer le pauvre Monsieur qui, complètement terrorisé par l'arrivée brutale de Goupi-Tonkin, s'enfuit de la cabane des bois où Mains-Rouges l'avait amené. La venue de Monsieur dérange les projets de Tonkin : Monsieur vient de Paris pour épouser la belle Goupi-Muguet que lui, Tonkin, aime depuis longtemps.

A la ferme, on s'agite : un veau est en train de naître. C'est ce moment de désordre que l'aïeul du clan, Goupi-l'Empereur, choisit pour s'offrir en cachette une gorgée de vin rouge... ainsi qu'une liasse de billets cachés dans l'armoire au linge et dont il a très envie. Mais, fauché par l'alcool qu'il vient de boire, il tombe, inanimé. Arrive Tonkin, qui voit le bonhomme, s'empare des billets et s'enfuit. Aussi, quand Monsieur parvient enfin à la maison, il ne trouve personne que ce vieillard étendu qui le fait fuir à son tour, en oubliant son peigne tombé de sa poche.

Au matin, Goupi-Tisane, la maîtresse de maison, qui avait surpris Tonkin s'enfuyant avec les billets du vieux, et l'avait poursuivi, est trouvée assassinée dans la forêt. On soupçonne Tonkin, mais celui-ci détourne les soupçons en jetant

l'argent, qu'il avait pris, près du cadavre.

L'Empereur, qu'on croyait mort, se réveille tout de même, mais il ne peut plus parler, et Mes-Sous n'est pas content : le vieux sait l'endroit où se cache un magot que les Goupi se transmettent de génération en génération.

Abandonnant Tonkin, les soupçons se portent alors sur Monsieur, avec d'autant plus d'ardeur qu'un mensonge se dévoile : le fils de Mes-Sous n'est pas, comme il le prétendait, le directeur d'un grand magasin de Paris, mais un simple vendeur aux rayons des cravates. Pour le punir, son père l'affuble d'un nouveau surnom : Goupi-Cravates, et l'enferme, au pain et à l'eau, dans l'écurie. Les opprimés touchent toujours le coeur des belles : Muguet se prend à aimer le pauvre Monsieur.

De plus en plus jaloux, Tonkin s'en va dire aux gendarmes qu'il se passe de drôles de choses chez les Goupi. Les gendarmes vont donc faire une enquête. Au cours de l'interrogatoire, l'Empereur, qui n'avait fait que feindre le mutisme, retrouve la parole pour se moquer des gendarmes, et Monsieur refuse absolument d'avouer qu'on l'a séquestré... pour ne pas trahir les secrets du clan. "Les affaires des Goupi se règlent entre Goupi". Tonkin, lui, s'est réfugié chez Mains-Rouges et lui dit qu'il a tué Tisane parce qu'elle maltraitait Jean, le domestique. A l'arrivée des gendarmes, désespéré, Tonkin grimpe au sommet d'un arbre... et se laisse tomber.

Mains-Rouges a deviné la cachette du magot. Monsieur et Muguet peuvent se marier. Quand ils auront vieilli, Mains-Rouges leur révélera le secret. Et plus tard, ce sera à eux de la transmettre à leurs enfants, qui le transmettront à leur tour... tant que sur terre il y aura des Goupi...

UNE COLLECTION DE PORTRAITS

La complexité de cette histoire racontée par Pierre Véry a, bien entendu, posé à Jacques Becker de difficiles problèmes de traduction : rendre intelligibles à l'écran tous les méandres et toutes les imbrications de cette "tranche" de la vie d'une famille paysanne. Le style de ce récit, la façon dont il était conduit, l'apparentait à une "chronique" : nous pénétrons dans le secret d'une famille déjà fortement constituée dans ses traditions et ses habitudes et dont l'histoire qui nous est contée ne modifie en rien les structures bien établies. Même la disparition de Tisane et de Tonkin et l'arrivée de Monsieur ne sont, finalement, que des rides de surface. Les Goupi existent avant cette histoire, et ils subsistent, inchangés après la fin de cette histoire qui, en fait, n'apportent aucune conclusion.

En fait, dans le film de Becker, cette chronique paysanne n'est pas le sujet de l'oeuvre. Quand il a parlé de son film - et cela ne doit pas nous étonner de la part de notre auteur - Jacques Becker a situé d'abord la difficulté de sa tâche

au niveau non de l'histoire mais des personnages. "Le sujet de Goupi, a-t-il déclaré, était matériellement difficile à réaliser, car il fallait trouver le moyen d'imposer ces personnages-là aux spectateurs. Alors, j'ai beaucoup travaillé, je me suis donné un mal de chien et il s'est produit ce qui arrive souvent en pareil, quand on se donne vraiment beaucoup de mal, on finit par arriver quand même à un vague résultat."

Spontanément, et avec l'humilité toute simple dont il était capable, Jacques Becker avouait ainsi, comme souvent, son penchant naturel vers l'homme ("Seuls les personnages de mes histoires (et qui deviennent mes personnages) m'obsèdent vraiment au point d'y penser sans cesse"). Et parce qu'il était Jacques Becker, le cinéaste de GOUPI-MAINS-ROUGES a su profiter de cette histoire complexe pour broser, d'un maître coup de pinceau, une étonnante collection de portraits. Comme le disent très bien René Jeane et Charles Ford dans leur Histoire du Cinéma Parlant : "Ce n'est pas en l'anecdote, qui sert de support à l'action, si bien contée qu'elle soit, que réside l'intérêt du film, mais en la collection de portraits qui y sont brossés depuis l'ancêtre, surnommé l'Empereur, jusqu'à celui du jeune qui est allé tenter fortune à Paris et qui n'a réussi qu'à être commis dans un magasin de nouveautés : Goupi-Cravates, en passant par le soldat de la coloniale : Goupi-Tonkin et le braconnier : Goupi-Mains-Rouges, précisément. Il n'y a pas beaucoup de paysans dans les films français (...) Ceux de Pierre Véry et de Jacques Becker sont bien certainement les plus authentiques paysans qui aient pris vie dans un studio français. D'autant plus qu'ils avaient trouvé des interprètes excellents (...). Jacques Becker ne se contentait plus d'être un bon conteur." (p. 405)

Comme pour LE TROU, le suspense facile que semblait devoir appeler l'argument est oublié. L'enquête elle-même menée autour du cadavre de Tisane ne devient à aucun moment prétexte à broderies sur le thème : "Qui a tué ?" Et l'interrogatoire n'est pas davantage - comme il aurait pu l'être - un moment de suspense : il est simplement l'occasion donnée à deux personnages de se révéler et, à travers eux, de révéler la vérité Goupi : l'Empereur y dévoile son jeu (son mutisme était volontairement feint), et Monsieur y fait la preuve qu'il est et veut être avant tout un Goupi "à part entière", un membre indissociable du clan qui ne permettra pas à des "étrangers" de s'immiscer dans des affaires qui ne regardent que la famille. "Les affaires des Goupi se règlent entre Goupi."

L'INDIVIDU MEMBRE D'UN GROUPE

Cette attitude de Monsieur pendant l'interrogatoire est peut-être la clef de l'oeuvre toute entière.

On sait le souci qu'avait Becker de ne jamais sortir un personnage de son contexte social, de son milieu. EDOUARD ET CAROLINE peint, à travers l'aventure vécue par le jeune pianiste, l'affrontement de deux mondes : le milieu populaire d'Edouard et celui de la riche bourgeoisie parisienne des Beauchamp, par l'entremise de Caroline, venue de la bourgeoisie pour épouser Edouard sans pour autant pouvoir renier ses origines. EDOUARD ET CAROLINE, c'est le spectacle de deux univers impénétrables et qui ne se rencontreront jamais : il n'y a pas de porte à ouvrir

entre eux. Edouard et les Beauchamp ne vivent pas sur la même planète.

Goupi-Monsieur vient, lui aussi, d'une autre planète : Paris, pour épouser Goupi-Muguet. Il arrive d'au-delà du clan, "de l'étranger". L'aventure, pour lui, sera celle de son entrée dans le clan qui l'acceptera, ou le refusera. Il lui faudra beaucoup de temps et de patience. Et il saura - et nous saurons avec lui - qu'il aura réussi quand il dira à Muguet : "Il est beau votre pays... ton pays" et que Muguet lui répondra : "C'est aussi ton pays."

Ainsi l'aventure policière de GOUPI MAINS ROUGES n'est pas l'argument principal. Elle n'est qu'un prétexte. Finalement, le thème du film, c'est : "Comment devient-on membre d'un clan ? Comment s'intègre-t-on à une famille, à un paysage ? Que faut-il faire pour qu'on ne se souvienne plus qu'on a été "un étranger".

A NOUS DE JUGER

"Becker met au service de cette histoire qui frise le fantastique un réalisme direct, authentique. Et la tragédie rurale qu'il raconte est vraie d'un bout à l'autre, aussi bien dans l'humour que dans le macabre ; (...) Le film sent la terre, la salle basse, mais aussi le printemps, l'espace."

- Avez-vous été sensibles à cette "vérité" des personnages et de l'atmosphère que reconnaît Pierre Leprohon dans ce film ? Ces paysans sont-ils comme ceux que vous connaissez, ou comme ceux que vous imaginez ? Quelles réactions vous ont paru particulièrement vraies ? Ou bien, au contraire, accusez-vous Pierre Véry et Jacques Becker d'avoir fabriqué des personnages faux, ou tout au moins dépassés, que les paysans d'aujourd'hui (20 ans après le film), ne reconnaîtraient pas ? Quelles réactions vous ont paru artificielles ou caricaturales ?

Un récent article de Télérama titrait : "De Rossellini à Bunuel, de Resnais à Bresson, les grands cinéastes ont de la tendresse pour leurs personnages."

- Placez-vous Jacques Becker parmi ces "grands cinéastes" ? Voyez-vous de la tendresse dans sa façon de raconter et de peindre ses personnages, et pensez-vous que cette tendresse est légitime ? Ou bien le style de Becker est-il pour vous un style d'observateur impartial et seulement lucide ? Quelles séquences choisiriez-vous pour illustrer votre opinion ?

Comparez Jacques Becker tel qu'il apparaît à travers ses deux films que nous venons de voir (EDOUARD ET CAROLINE - GOUPI MAINS ROUGES) au Jean Renoir de LA GRANDE ILLUSION et au Vittorio de Sica d'UMBERTO D., ainsi qu'au René Clair d'A NOUS LA LIBERTE et des BELLES DE NUIT. Dites quelle vision de l'homme les films de ces réalisateurs révèlent chez leurs auteurs.